

J'AI TESTÉ POUR VOUS

La Libérée, 8.4.19

Se frotter au théâtre d'improvisation



L'exercice «gardien de but» évoque un penalty. Impossible de savoir d'où viendra le coup, ou plutôt de quelle manière notre partenaire va nous aborder. Corinne Aeberhard

Ouf, j'ai pu échapper à l'éléphant tueur! La jungle est sombre et étouffante autour de moi. C'est alors que j'aperçois un drôle de singe... Aïe, je crois que c'est une espèce carnivore... Voilà à quoi mène une invitation au théâtre d'improvisation, en marge d'un festival dédié à cet art en vogue.

Quelle idée lumineuse, me dis-je samedi matin en arrivant devant la salle de sport de l'école de la Promenade, à Payerne. Moi qui ressemble à une tomate dès que je dois prendre la parole en public! J'essaie de me rappeler le point positif, ce sera l'occasion de comprendre comment un sketch peut être improvisé. Parce que, jusqu'à maintenant, ce genre de théâtre ressemble à de la magie pour moi.

Tel un banc de poissons

Le début est plutôt facile. Il s'agit de marcher dans la salle en exerçant sa vision périphérique. Je capte la présence des treize participants au cours du coin de l'œil. Ils sont de tous âges et

seuls quelques-uns ont aussi peu d'expérience que moi.

Puis l'exercice se corse. «Quatre!», crie notre monitrice, la comédienne et metteuse en scène Marianne Radja, aux longs cheveux argentés. Vite, quatre personnes se ruent dans un coin de la salle, tandis que je m'élanche avec les autres vers le coin opposé. Tel un banc de poissons, nous devons nous décider en une fraction de seconde. La vision périphérique nous permet de gagner du temps. Ainsi va le théâtre d'improvisation: il faut s'adapter aux autres, réagir en fonction de leur comportement, même sans paroles.

Place au mime. Lès participants rodés savent transformer leur voix et leur gestuelle de manière hilarante. Quant à moi... Je me retrouve à débayer une neige imaginaire et lutte pour visualiser la pelle que je suis censée utiliser. Pas si facile. «La première idée est la bonne», rassure Marianne Radja, ajoutant que je dois empêcher ma Ferrari de cerveau de s'emballer.

Inutile de me poser trop de questions. Ou, pire, de rester paralysée par l'indécision. L'important est d'agir. Et si je me plante, aucun problème car «l'échec est célébré». J'aime cette philosophie!

Me voilà pourchassée par un éléphant!

Nous montons encore d'un cran sur l'échelle de l'improvisation. Il s'agit d'aborder un des participants, qui devra poursuivre le dialogue. «Dites par exemple «garçon, un café» plutôt que «bonjour, comment ça va?» afin de donner un contexte et un rôle à votre partenaire. Cela lui facilitera les choses», conseille Marianne Radja. Hum. C'est ainsi que je me retrouve dans la peau d'une directrice face à une maman en colère qui me demande si elle peut me parler. Je rétorque que je suis

très occupée et que... «STOP!», intervient la rusée monitrice, qui voit que j'essaie de couper court à l'exercice.

Ma partenaire recommence en vociférant qu'elle vient pour le rendez-vous. Elle tonne qu'elle ne comprend pas pourquoi son fils adoré reçoit des mauvaises notes?! Argh, j'en suis si terrorisée que mon imagination tombe en panne sèche. Que répondre? Miséricordieuse, la monitrice siffle la fin du sketch.

Le féroce lion-Daphnée

Nous définissons ensuite un décor invisible (une boulangerie) où chacun peut intervenir en se donnant le rôle qu'il veut. Feu, gaz. Au fur et à mesure du sketch, le scénario se construit un peu comme un arbre, image Marianne Radja. «Si chaque acteur arrivait avec son arbre, ça n'irait pas. Il s'agit plutôt de détacher une feuille et de la laisser tomber doucement, le temps que les autres puissent la saisir, l'exploiter puis ajouter leurs propres feuilles jusqu'à créer un arbre en commun.» De mon

côté, je me tords de rire! Surtout lorsque le boulanger décrit une miche pourrie comme un «pain de printemps» expérimental. La barre est haute, très haute!

Qu'importe. J'ai la folie d'être volontaire pour l'exercice suivant (que ne ferais-je pas pour vous, chers lecteurs) et reçois le thème: «Documentaire animalier» Ma partenaire Daphnée fourmille d'idées: je serai une journaliste et elle jouera les animaux. Nous inventons un scénario en quelques secondes et le mettons directement en application. Me voilà pourchassée par un éléphant, faite prisonnière par un singe carnivore. Puis je jette mon micro imaginaire dans l'espoir que le lion-Daphnée s'étouffe avec. C'est comme un retour en enfance! J'ai même l'idée de transformer des participants en arbres derrière lesquels je me cache. Rires dans la salle. Comme quoi, il suffisait de se jeter à l'eau. Et, cerise sur le gâteau, je me sens beaucoup plus sûre de moi – un des bienfaits du théâtre d'improvisation. >>>

LISE-MARIE PILLER